

n'y en ait que ce qu'il faut. Le trop ou le trop peu de sel est également dangereux : l'un et l'autre excès fait avarier la morue.

Mais, un phénomène bien constaté, c'est qu'à peine la pêche de ce poisson est commencée, que la mer s'engraisse, s'adoucit et que les barques règnent sur la surface des eaux, comme sur une glace polie. Lorsqu'on dépèce la baleine, la graisse qui en découle produit le même effet. Un vaisseau nouvellement goudronné appaise la mer sous lui, et autour des bâtimens qui l'avoisinent. En 1756, le Dr. FRANKLIN allant à Louisbourg avec une grande flotte, remarqua que la lague de deux vaisseaux était singulièrement unie, tandis que celle des autres était agitée. Il en demanda la raison au capitaine, qui lui expliqua cette différence par la lavure des ustensiles de cuisine; raison qui ne satisfit pas le physicien, mais dont il reconnut la vérité par une suite d'expériences, où il vit quelques gouttes d'huile, dont la quantité réunie aurait à peine rempli une cuillère. tempérer les vagues à plus de cent toises, avec une célérité d'expansion aussi merveilleuse que sa division. Il paraît que l'huile végétale a plus d'efficacité que l'huile animale. On estime la durée du calme qui en résulte à deux heures, en pleine mer, où cet effet exige l'effusion d'un volume d'huile considérable. Le sacrifice de quelques barils de ce liquide a sauvé de grands bâtimens d'un naufrage dont ils étaient menacés par la plus effroyable tempête.

Malgré une infinité de faits authentiques, jusqu'à présent il est douteux que l'huile, ou en général tous les corps gras, ou fluides, ou divisés, aient la vertu d'abaisser la hauteur des flots. Ils paraissent n'avoir d'action que contre les brisans.

On dit que la mer brise lorsqu'elle s'élève très haut en bouillonnant et en formant comme des colonnes d'eaux, qui retombent avec violence. Lorsque la mer est grosse, les vagues montent, mais se suivent régulièrement, et les navires obéissent sans péril à ce mouvement, qui semble les porter aux nues ou les descendre aux enfers. Mais lorsque les vagues sont agitées violemment par des vents qui soufflent en sens contraire, ou par quelque autre cause, il n'en est pas ainsi. Deux vaisseaux assez voisins pour se parler, cessent tout-à-coup de s'apercevoir. Il s'élève entre eux une montagne d'eau, qui, venant à éclater et à fondre sur eux, suffit pour les abîmer. Cet état de mer n'est pas fréquent; on peut voyager long-temps sans y être exposé; mais l'emploi de l'huile n'en garantit-il qu'un seul bâtiment, sur la multitude de ceux qui couvrent l'océan, dans un grand nombre d'années, l'importance de ce facile secours serait encore très grande.

Les pêcheurs de Lisbonne et ceux des Bermudes rendent à